

Amicale du 12e Régiment d'Artillerie et des Artilleurs



Bulletin n°36

Juillet 2021

5 MAI 1821 : DÉCÈS DE NAPOLÉON 1^{ER}



Dans des circonstances obscures, exilé sur l'île de Sainte Hélène, au milieu de ses proches

Mordant et Manoeuvrier

SOMMAIRE

Mot du Président

1. Vie de l'amicale
2. Rubrique Insolite
3. Rubrique Historique
4. Rubrique « La Réserve »
5. Biographie : Napoléon 1^{er}

Directeur de la publication : Thierry Contoux
Comité de relecture : T. Contoux, A. Cabirol de Saint Georges, B. Cher
Date du dépôt légal : 07/2017. Parution Semestrielle.
Imprimé pour l'Amicale du 12^e Régiment d'Artillerie et des Artilleurs
par : Imprimerie VEIT 6 Rue d'Obermodern 67330 Bouxwiller
ISSN 2554 - 7275 en ligne ISSN 2554 - 0947 version papier

EDITO du Président

Messieurs les généraux,
Mesdames et Messieurs,

Après un semestre passé à attendre impatiemment le moment où nous pourrions nous retrouver, vient le moment de faire le bilan.

Privée de la possibilité d'organiser des activités, l'Amicale s'est néanmoins maintenue et je tiens à vous remercier pour votre indéfectible fidélité et votre savoir-être. J'avais fait appel à votre soutien et votre dynamisme en début d'année et je vous sais gré d'avoir fait preuve de résilience et d'adaptation durant cette période. Certes, quelques-uns ont préféré quitter notre association mais ces départs n'empêcheront jamais d'autres de nous rejoindre...

A l'heure où ceux qui, au nom de leur liberté, préfèrent la maladie sévère au vaccin, allant jusqu'à mettre le feu aux centres de vaccination bafouant ainsi la liberté de ceux qui ont fait le choix de se vacciner pour que le pays tout entier sorte de cette crise, à l'heure où il nous apparaît clairement que l'avenir est incertain, que le monde est agité et les gouvernements fragilisés par la crise sanitaire, que nos forces armées se préparent aux conflits de haute intensité, notre Amicale, elle, demeure sereine et nos liens fraternels restent solides, du général au soldat.

Bien que nous n'ayons pas pu réaliser notre grand projet le 30 mai 2021 et y faire rayonner notre amicale, je sais pouvoir compter sur votre enthousiasme à représenter dignement notre Amicale sur tous les fronts (réunions, commémorations...) et nombre d'entre vous l'avez fait avec conviction et je les en remercie. J'espère que les prochains mois seront propices aux activités en tous genres. Nous aurons notamment à rendre hommage au plus tôt à nos camarades décédés en déposant une plaque commémorative sur leur sépulture. J'ai également une pensée particulière pour les familles de nos camarades qui nous ont quittés ou ont perdu un être cher en ce début d'année.

Le Conseil d'Administration connaîtra bientôt un bouleversement par le biais de plusieurs changements de fonction votés lors de l'Assemblée Générale 2021 qui aura lieu, je l'espère, en présentiel.

Avant cela, je souhaiterais que nous puissions organiser un « repas de rentrée de l'Amicale » dans la dernière semaine du mois d'août, afin que nous nous retrouvions enfin, avec ou sans « *pass sanitaire* ».

En attendant, je vous souhaite un bel été, ensoleillé et libre de toute contrainte et vous remercie de votre fidélité.

Respectueusement, Cordialement
et Amicalement.

Thierry CONTOUX
Président par intérim



ADMINISTRATEURS DE L'AMICALE

BUREAU

Président par intérim :
Thierry CONTOUX

3 Rue des Capucins 67500 HAGUENAU
T. 06 21 21 81 51 M thierrycontoux7512@hotmail.com

Secrétaire Général : Alain VERNEYRE
3, rue des Carrières 67500 HAGUENAU

T.06 84 07 64 36 M : alain.verneyre@orange.fr

Trésorier : Bruno DEMANET

ADMINISTRATEURS :

Arnaud CABIROL / Bernard CHER

Gérard DERNELLE / André DIEBOLT

Jean-Louis DINVAUX / Régis HALLER

Alain REYNAERT / Georges SCHAEFFER

Alain SOUDANT

MEMBRES D'HONNEUR :

Vice-Président Honoraire :
Lucien LAMBERT

Membre Honoraire :
Jean-Pierre GEORGET

Les bulletins sont diffusés en ligne via <https://amicaledu12ra.jimdofree.com>
et sont distribués à nos adhérents en version papier.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE NOTRE AMICALE

Précisions de notre Président Thierry CONTOUX :

Notre A.G. se tiendra le **samedi 25 septembre 2021** à la **salle de la Couronne à Oberhoffen**.

Une convocation ainsi que les bulletins de vote vous parviendront ultérieurement, avec les modalités particulières et d'organisation de la journée.

A l'ordre du jour de cette assemblée générale figureront plusieurs votes pour **l'élection du président et certains changements de responsabilités au sein du Conseil d'Administration**, en fonction du président élu.

Le poste vacant actuellement est celui de Président, fonction que j'assume par intérim jusqu'à l'élection et pour laquelle je suis candidat. Cependant, pour qu'il soit procédé à cette élection dans les règles, il est important que chacun puisse faire acte de candidature. **Un appel à candidature est donc lancé.**

Merci de faire acte de candidature par retour de mail ou courrier au président par intérim, en précisant la mention :

***"Je soussigné (prénom, nom) déclare être candidat au poste de
Président* / Vice-président* / Trésorier* / Trésorier suppléant*
au sein du Conseil d'Administration de l'Amicale du 12^e RA et des Artilleurs".***

**Fait à : le :
(Attache de signature)**

**à préciser (une seule fonction)*

Aucune promotion ou campagne ne doit être menée. Les bulletins de vote seront envoyés par courrier ou mail entre le 1er et le 10 septembre 2021.

Les candidatures seront closes le 31 août 2021 à minuit, de manière à pouvoir préparer l'AG dans de bonnes conditions.

CARNET GRIS

Le Brigadier-Chef DUTHOIT

En début janvier 2021, nous avons appris son décès à l'âge de 58 ans, via les réseaux sociaux. Cette information a été donnée par Jean-Max PAUSÉ, ancien du régiment. Ancien du 12 RA, il avait participé en 1983 à l'opération DIODON IV au Liban au sein de la FMSB avec la 1^{ère} batterie du 12^e RA, commandée par le capitaine KIRTZ. Quelques-uns d'entre nous l'ont bien connu et nous nous inclinons devant la douleur de ses proches.



Monsieur Jacky HUSS

Le décès de notre ancien coiffeur du 12^e RA est survenu le 20 mars 2021 à l'âge de 70 ans. Beaucoup d'entre nous l'ont côtoyé pendant de longues années, ont été son patron. Personnage attachant et passionné de football, sport dans lequel il excellait comme arbitre notamment, s'occupant de jeunes également. Il laisse à chacun de nous des souvenirs anecdotiques que je laisse à chacun le soin de se remémorer en ces tristes circonstances.

Nos pensées attristées vont à sa famille et à ses proches.

Ses obsèques ont eu lieu à Drusenheim le 23 mars 2021. Notre Amicale y était représentée et Jean-François HARMAND a signé le registre de condoléances au nom de l'Amicale.

Madame Fernande RIETSCH

Décédée mi-mai 2021, elle était l'épouse de l'adjudant-chef (er) Pierre RIETSCH, ancien du 12^e RA, qui avait, entre autres, occupé les fonctions de gérant du foyer et de trésorier du régiment.

Il n'y a pas eu de cérémonie publique.

Jean-Pierre RAPPOLD

Jean-Pierre est décédé subitement suite à un arrêt cardiaque le 30 mai 2021 à l'âge de 73 ans seulement. Notre camarade a effectué son service militaire au 12^e régiment d'artillerie à Illkirch. Il était un membre fidèle de notre amicale depuis de longues années.

Ses obsèques ont eu lieu le 03 juin 2021 en l'église St Georges de Ohlungen dans l'intimité familiale.

Nous prendrons date avec Madame RAPPOLD pour un moment solennel au cours duquel nous déposerons une plaque de l'Amicale sur la tombe de notre camarade.

NETTOYAGE DE PRINTEMPS À OBERHOFFEN

Je tiens à remercier et féliciter nos membres qui ont participé le 27 mars à cette opération annuelle du "nettoyage de printemps" de la ville d'Oberhoffen.

Une équipe de gaillards toujours jeunes (photo) et qui œuvrent pour la collectivité, fidèles aux principes de notre institution. Ils et elles ont représenté dignement notre amicale et montré que nous ne sommes pas que des "anciens combattants" mais que nous vivons bel et bien avec notre temps, soucieux de l'environnement et de l'avenir de notre planète.

Le général DUBURG ne m'en voudra pas de le citer :

"bien faire et le faire savoir !". Continuons donc, par nos actions ici et là, à porter haut les couleurs de notre amicale et les valeurs de notre institution militaire.

Pour cette activité nous avons reçu des remerciements chaleureux de la mairie d'Oberhoffen.

Thierry CONTOUX



CÉRÉMONIE DU 14 JUILLET À HAGUENAU

En raison des restrictions sanitaires, cette année encore pas de défilé dans les rues de Haguenau...

Après l'office religieux en l'église St Georges, vu les intempéries, la cérémonie prévue sur le parvis de la mairie a été déplacée dans les salons de réception de l'Ancienne Douane.

Parmi les autorités présentes le Sous-préfet M. Michalak, la Sénatrice Mme Schalck, le Député Thiébaud, Mme Dollinger Conseillère Régionale, le Chef de Corps du 2^{ème} RH, le représentant du Chef de Corps du 54^{ème} RT, la représentante du Chef de Corps du 28^{ème} GG

Au cours de son allocution, le maire Claude Sturni a rendu hommage et rappelé l'importance de notre Armée dans son rôle sécuritaire et n'a pas manqué de saluer les associations patriotiques présentes et les remercier pour leur travail d'entraide au quotidien.



Bernard CHER
représentant notre Amicale
pour cette cérémonie

BOUTIQUE - INFORMATIONS

L'Amicale possède en stock quelques articles disponibles à la vente.

Si vous êtes intéressé, vous devez contacter le Trésorier

Pour toute expédition de commande, il vous sera demandé la somme de 3,50€ de frais de port

LES ARTICLES PROPOSÉS



Historique
du 12^e/212^e RA
8,00€



Coffret
Les 4 Pin's du 12RA
20,00€



Ecusson brodé de la FNA
à mettre sur veste
15,00€

SOUVENIR D'ENFANCE DU PÈRE FÉLIX LUTZ

C'était en 1934 ou 1935. J'avais 10 ou 11 ans.

Ce jour-là le **12^{ème} R.A.** s'est rendu à Strasbourg pour les cérémonies du 14 juillet. En passant par mon village, **GRIES**.

Quel spectacle ! La fanfare (peut-être seuls le trompette et quelques clairons, je ne m'en souviens plus exactement) annonçait le défilé. Aussitôt la rue principale du village était remplie de monde. Petits et grands accouraient pour voir et admirer les soldats.

En tête, en superbe tenue, le colonel tirant sur les rênes de son cheval. Une esquisse de sourire sur les lèvres, le regard fixé au loin. Suivirent des dizaines et des dizaines de pièces différentes, des canons de 75 et de gros canons tirés par 6 chevaux, les uns plus beaux, plus « nickel » que les autres... De temps en temps un simple soldat casqué avait pris la place d'un officier, fièrement assis sur un cheval blanc. Nous, gamins, nous étions fiers qu'un « petit », qu'un planton, qu'un sans-grade ait cet honneur. Nous applaudissions très fort.

Des centaines et des centaines d'artilleurs, des centaines de chevaux attelés à des pièces de canon de calibres variés..., oui, quel magnifique et rare spectacle ! L'un des plus beaux souvenirs de mon enfance !

Le défilé terminé, des crottes nombreuses encore fumantes parsemaient la rue principale. Nous les ramassions précieusement pour engrais de nos jardins.

En 1939/40 une partie du **12^{ème} R.A.** cantonne dans mon village. Mes parents hébergent deux sous-officiers. Leur nom : DESTREBEC-MESSIER et MERLEN-BIRON, des « CH'TIMI ».

La guerre terminée, jamais nous n'avons eu des nouvelles de leur part. Souvent mon père disait : « Ils sont certainement tombés au front ou morts en captivité ». Jamais de nouvelles... jusqu'en 1986. Nos parents étaient morts depuis cinq ans. J'ai accompagné « les revenants » au cimetière, où ils se sont recueillis sur la tombe de père et mère. L'un d'eux a pleuré. Tristes tous les deux, ils étaient néanmoins heureux. Heureux de savoir que le fils à leurs côtés, le gosse en extase devant les artilleurs, « le petit ramasseur de crottes » (le Rossbollesammler) était présentement l'aumônier de leur prestigieux régiment, le **12^{ème} Régiment d'Artillerie**.



P. Félix LUTZ

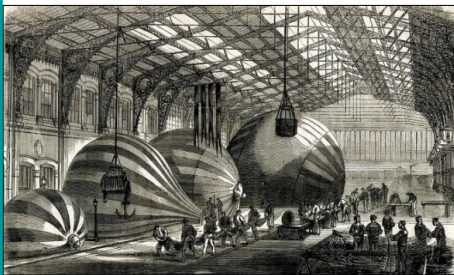
Article remis par le Général (2S) Roger DUBURG

09/1870 : NAISSANCE DE LA POSTE AÉRIENNE

Nous sommes il y a 150 ans, en septembre 1870. Après la défaite de Sedan, les troupes prussiennes assiègent Metz et Paris. Les messagers qui tentent de forcer le blocus pour acheminer les dépêches militaires sont impitoyablement fusillés. C'est dans ce contexte de nécessité que les assiégés imaginent d'acheminer les courriers par la voie des airs. Ainsi naissent les « ballons montés » auxquels tenteront de répondre, par la voie fluviale, les étonnantes « boules de Moulins »...

19 septembre 1870. Après trois jours d'intenses combats autour de Paris, notamment pour tenir les positions fortifiées de Clamart et Châtillon, les troupes françaises du général Ducrot, vaincues, abandonnent sans gloire le terrain aux uhlands et aux artilleurs de l'armée prussienne. Au soir de cette déroute, la capitale et ses faubourgs sont totalement encerclés. Bismarck, installé dans le château des Rothschild à Ferrières-en-Brie, peut pavoiser. Pas question pourtant de lancer les troupes allemandes dans de meurtrières actions militaires. L'état-major prussien compte sur la faim et la lassitude des Parisiens pour faire tomber la capitale : le Siège de Paris commence. Il durera jusqu'en mars 1871 et débouchera sur le soulèvement des républicains, hostiles aux conditions du traité de paix imposées par l'Allemagne, et l'instauration éphémère et sanglante de la Commune de Paris.

Un siège particulièrement dur dont de nombreux journalistes et écrivains rendront compte de manière souvent très réaliste. Impossible d'entrer ou de sortir de la capitale, totalement verrouillée par les Prussiens : les messagers qui tentent de forcer le blocus sont fusillés et les chiens dressés à porter des dépêches sont abattus. La communication avec l'extérieur, notamment entre les membres du gouvernement de la Défense nationale de la toute jeune IIIe République – elle a été proclamée le 4 septembre – et une délégation des leurs prudemment repliée à Tours est pourtant essentielle, tant sur le plan politique que sur le plan militaire. Or, le dernier câble télégraphique immergé dans le lit de la Seine entre Paris et Rouen a été coupé par les Allemands. C'est alors qu'entre en piste un ami de Jules Verne aux multiples talents : le caricaturiste, écrivain et photographe Gaspard Félix Tourmacheon, plus connu sous le nom de Nadar.



Atelier de fabrication des Ballons Gare d'Orléans

Passionné par les montgolfières, Nadar dirige la Compagnie Générale Aérostatique dont le siège est domicilié dans son atelier du 35 Boulevard des Capucines.

Après avoir fait des offres de service au général Trochu, gouverneur de la Défense nationale, il obtient le feu vert des autorités pour la construction de « ballons montés » destinés à acheminer du courrier vers la province, hors de portée des troupes allemandes.

Il crée alors la Compagnie des Aérostatiers militaires avec ses amis Camille Legrand (dit Dartois) et Jules Duruof. Sous leur impulsion, alliée à la détermination des frères Jules et Louis Godard, des ateliers de fabrication de montgolfières sont installés dans la gare du Nord et la gare d'Orléans, désertées de tout trafic ferroviaire pour cause de blocus.

Dans le même temps, une première base d'envol est implantée place Saint-Pierre, au pied de la Butte-Montmartre.

7 autres sites d'envol seront aménagés, notamment sur les parvis des gares et au jardin des Tuileries.

Le premier ballon, le Neptune, est largué le 23 septembre. Piloté par Jules Duruof, cet aérostat emporte 36 000 lettres. Il atterrira sans dommage à Craconville, près d'Evreux.

Du pigeon voyageur au cylindre à ailettes

Faute d'aéronautes, Nadar et ses amis recrutent des volontaires à qui l'on enseigne les rudiments du pilotage des aérostats. Au cours des 136 jours du siège, 67 ballons montés partiront de l'un des divers points d'envol de la capitale, emmenant avec eux un total de 168 pilotes et passagers, 391 pigeons voyageurs, 6 chiens, du matériel photographique et télégraphique, de la dynamite, un nouveau type de scaphandre et... 2,5 millions de lettres et de « cartes-poste », un tout nouveau support qui deviendra ultérieurement la carte postale illustrée. Deux de ces ballons, poussés par un fort vent d'est, disparaîtront en mer d'Irlande (le Jacquard) et dans l'Atlantique (le Richard Wallace). L'un (le Ville d'Orléans) se posera près d'un village du Telemark, en Norvège ! D'autres s'abîmeront à l'atterrissage en occasionnant des blessures à leurs occupants. Un malchanceux se posera même en zone occupée (le Montgolfier). Léon Gambetta aura plus de chance : parti de Paris à bord de l'Armand-Barbès le 7 octobre en compagnie de son collaborateur Eugène Spuller et de l'aérostatier Trichet, il atterrit à Montdidier (Somme) et peut rejoindre le gouvernement provisoire de Tours pour tenter d'organiser la défense du territoire. Gambetta et ses compagnons emportaient avec eux 4 000 lettres. Il en ira de même pour la majorité des autres ballons : presque tous seront porteurs de courriers destinés à des correspondants de province et de l'étranger (80 000 ressortissants étrangers ont été piégés dans Paris).

L'utilisation des ballons montés se heurte toutefois à une énorme difficulté : comment recevoir en retour dans la



Boule de Moulins

capitale assiégée du courrier de province et de l'étranger ? Quelques tentatives aérostatiques seront effectuées lors du Sièg, mais victimes de vents défavorables, toutes seront sanctionnées par des échecs. Certes, il y a les pigeons voyageurs expédiés par ballon vers la province dans des cages d'osier pour être renvoyés vers Paris porteurs de messages, mais le pigeogramme (support micro-photographié) qui a été introduit dans une section de penne sous la queue du pigeon ne contient au maximum que 2 000 brèves dépêches. Un rendement qui, nécessité oblige, sera pourtant perfectionné de manière spectaculaire par le procédé de René Dagrón consistant à transférer sur un support de collodion de multiples textes photographiques réduits à une surface de quelques millimètres carrés. Grâce à ce génial procédé, ce ne sont plus 2 000 mais 30 000 dépêches qui arrivent désormais dans un petit tube



Ballon monté

métallique fixé sous l'aile. Malheureusement, sur les 391 pigeons qui seront envoyés en province, 57 seulement retrouveront leur pigeonnier parisien, l'un d'entre eux, victime d'une balle prussienne ayant perdu son tube et plusieurs plumes de sa queue. Quelques-uns ont même été probablement interceptés par des faucons prussiens, spécialement utilisés à cet effet, mais en réalité beaucoup plus dévastateurs pour les volatiles ordinaires que pour les auxiliaires ailés de la Défense nationale.

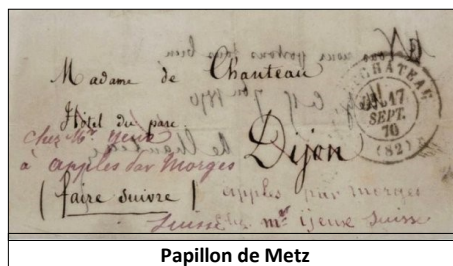
Le problème semble difficilement soluble lorsqu'au début du mois d'octobre un dénommé Louis-Emile Robert présente au général Trochu le projet qu'il a conçu avec MM. Delort et Vonoven. Inspiré d'une méthode de contrebande de tabac en usage à la frontière franco-belge, il consiste à livrer au courant de la Seine en amont de Paris des cylindres de zinc munis de 12 ailettes et rendus étanches par un couvercle soudé. Chaque cylindre peut contenir un maximum de 600 lettres. D'un diamètre de 13 cm pour une hauteur de 20 cm, il comporte à ses extrémités deux petites poches d'air destinées à ajuster de manière optimale son poids par obturation de ces cavités. Lesté par le courrier, le cylindre, soigneusement pesé, doit afficher une pesanteur en principe supérieure... d'un milligramme au poids spécifique de l'eau !

Immergé en amont de la capitale, le cylindre est censé se mouvoir entre deux eaux à la manière d'une roue à aubes avant d'être récupéré dans Paris assiégé à l'aide d'un filet tendu en travers du fleuve.

Après un essai réussi dans la capitale, la décision est prise d'organiser cet étonnant service postal. Les lettres, écrites sur du papier pelure, devront peser au maximum 4 grammes. En accord avec l'administration postale, le courrier à destination de Paris sera centralisé à Moulins et portera la mention «Paris par Moulins (Allier)». Le tarif est fixé à 1 franc par lettre, 20 centimes allant à l'administration et 80 centimes dans la poche des inventeurs du système (moitié lors de l'envoi, moitié après réception). Quatre cylindres et un ballon sont fabriqués, et le 7 décembre 1870 Delort et Robert s'envolent à bord du Denis Papin.

Tandis que Delort s'installe dans l'Allier pour superviser la fabrication des boules, leur remplissage et leur acheminement vers Cosne-sur-Loire (Nièvre), Robert se charge de les récupérer dans cette localité puis, déguisé en paysan, de les transporter et de les mettre à l'eau en amont de la capitale, le plus près possible des lignes prussiennes. La première boule de Moulins sera immergée à Bray-sur-Seine. D'autres le seront dans diverses localités de Seine-et-Marne moins exposées à la surveillance allemande : Samois, puis Thomery et Montereau. Vonoven, resté à Paris, est chargé de récupérer les « agents », nom que leurs inventeurs ont initialement donné à ces étonnants cylindres postaux.

55 boules de Moulins, chacune contenant de 300 à 600 lettres, seront mises à l'eau entre le 4 et le 28 janvier 1871. Interceptées par les Prussiens, envasées, prises dans les racines des rives ou insuffisamment étanches, aucune ne sera stoppée par les mailles des filets tendus par Vonoven au Port-à-l'Anglais (entre Vitry et Alfortville). Certaines traverseront même la capitale sans obstacle, le filet de récupération ayant été très endommagé par les glaçons que charriait le fleuve en cet hiver particulièrement rigoureux. Toutes les boules ne seront pas perdues pour autant :



Papillon de Metz

la Sièg Boule de Moulins de Paris levé, la première boule sera retrouvée aux Andelys le 6 mars ; trois autres seront repêchées au cours de cette année 1871. D'autres découvertes s'étaleront ensuite jusqu'en 1910. Au total, une trentaine de boules de Moulins seront récupérées, les dernières en Seine-Maritime, à Saint-Wandrille le 6 août 1968, et à Vatteville-la-Rue le 14 avril 1982. Ces lettres et cartes-poste font partie de l'histoire naissante de la Poste aérienne dont le décret d'officialisation par l'Administration des Postes a été signé le 27 septembre 1870 avec effet le lendemain. Ces lettres ne sont toutefois pas les véritables pionnières. La grande première a été réalisée quelques jours plus tôt, lors du Sièg de Metz. Entre le 5 et le 14 septembre 1870, 14 petits ballons d'un mètre de diamètre, tous porteurs de lettres, ont en effet été largués à l'initiative du pharmacien militaire Jeannel et du médecin-major Papillon, initiateurs de ce qu'ils présentent au général Bazaine, commandant la place de Metz assiégée, comme la « Poste aérostatique ». 7 de ces ballons, dits « ballons des pharmaciens », seront recueillis en zone française, les autres étant retombés derrière les lignes prussiennes. Une douzaine d'autres ballons, d'une taille supérieure (trois mètres de diamètre), seront lancés entre le 16 septembre et le 3 octobre, chacun d'eux emmenant environ 10 000 dépêches. Ces courriers et dépêches, tous écrits sur du papier pelure, sont connus sous le nom de « papillons de Metz ». Un bien joli nom pour une bien belle histoire !

UN RÉSERVISTE

Pour la plupart d'entre nous le mot « réserviste » évoque un officier ou un sous-officier de carrière en contrat « emploi-réserve » à l'issue de son service actif, ou un officier du grade d'aspirant ou un sous-officier sergent ou maréchal des logis qui suit des périodes de formations dans la « réserve ».

Tous progressent dans la hiérarchie et occupent des postes en état-major ou dans l'administration, sur notre territoire et en OPEX.

On parle peu des réservistes militaires du rang qui apportent un soutien considérable à nos forces armées. Ils sont jeunes, formés par leurs anciens, et remplissent leurs missions sur le territoire national aux côtés de leurs camarades engagés. Ils sont les vecteurs incontournables de nos valeurs républicaines et patriotiques dans le monde civil.

Cette réflexion me conduit à développer la biographie de l'un d'entre eux qui, pour moi, est un modèle en jouant un rôle important dans l'éducation de notre jeunesse.

Il s'agit d'un jeune garçon né en 1973 qui, sportif et entreprenant, a demandé à faire son service national avec le contingent 93/12 au 6^e Régiment Parachutiste d'Infanterie de Marine, RPIMA, à Mont de Marsan dans les Landes.

Après sa formation militaire et son brevet parachutiste à Pau, il rejoint la fraction de son régiment à Nouméa en Nouvelle Calédonie où il exerce une fonction d'encadrement avec le grade de caporal chef. Après douze mois de service, en 1994, il est libéré en ayant effectué 30 sauts en parachute et un stage au Centre d'Entraînement Commando, CEC, du Pacifique.

De retour en métropole, il organise sa vie professionnelle dans une grande entreprise de Haguenau et marié avec deux enfants, il construit sa maison à Mietesheim en Alsace. Installé dans la vie, il se considère, alors, prêt à reprendre une activité militaire dans la réserve.

C'est dans cet état d'esprit que en 2007, treize ans après son service national, à l'âge de trente quatre ans, il se présente au régiment d'infanterie le plus proche, le 1^{er} RI à Sarrebourg. Un premier contrat de cinq ans lui est proposé et il forme à la condition militaire de jeunes garçons et filles volontaires à servir dans la réserve de nos armées.

Pour rester au contact avec le terrain et sublimer ses talents sportifs, volontaires, de commandement et son goût de l'action, notre caporal chef refuse l'avancement au grade de sergent.

Il conduit ses jeunes soldats à des stages, au Centre National d'Aguerrissement à la Montagne, CNAM, à des Techniques d'Intervention Opérationnelle Rapprochée, TIOR et au Centre d'Initiation Commando, CIC. En opérationnel, il a effectué des missions « sentinelles » à Paris et à Lille et a participé à des exercices internationaux.

Devenu sergent par l'obligation de ses supérieurs, cent jours par an sont consacrés à ses activités militaires. Cela représente un peu moins de cinquante pour cent de sa vie professionnelle en y consacrant une partie de ses congés. Sa limite d'âge étant de 53 ans, il regrettera, comme nous tous de quitter l'uniforme dans cinq ans en 2026.

La formation de notre jeunesse confiée à des sergents de ce niveau est, à mon sens, une des solutions pour lutter contre le délitement que nous observons dans notre pays.

Ce réserviste a un nom que je n'ai pas voulu citer plus haut pour ne pas influencer votre lecture !

L'homme qui a fait preuve de cette excellence est le Sergent (r) Jérôme Reynaert dont le père est une ancienne figure du 12^e RA !

Arnaud Cabirol

UN RÉSERVISTE



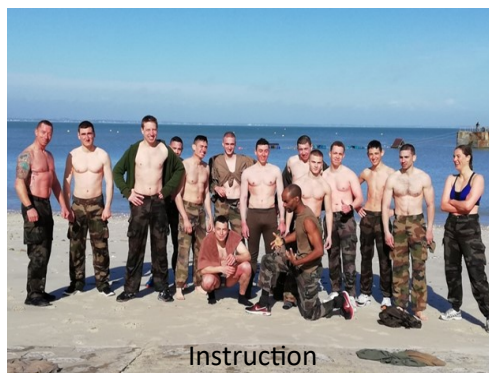
Stage TIOR



Stage CNAM



Stage CNAM



Instruction



Stage CEC



Exercice



Exercice



Sentinelle PARIS (Château de Vincennes)



OU QUAND LES RÉSERVISTES PRENNENT EN MAIN L'ENSEIGNEMENT DES VALEURS RÉPUBLICAINES

Le **Service National Universel (SNU)**, destiné aux jeunes de 15 à 17 ans, volontaires, se déroule en 3 phases, dont 2 obligatoires, parmi lesquelles le stage de cohésion de 12 jours, loin du confort et du cocon familial, des parents et des sollicitations des réseaux sociaux, voire des addictions en tout genre. Ce stage est destiné à transmettre un socle républicain fondé sur la vie en collectivité, la responsabilité et l'esprit de défense comme de résilience.

Le chef de centre est appuyé dans ses missions par 2 adjoints:

- un adjoint encadrement, chargé de la direction et de l'animation des tuteurs et des cadres de compagnie ;
- un adjoint éducatif qui coordonne l'ensemble des intervenants, s'assure de la cohérence du projet pédagogique avec l'ensemble des administrations, agences et associations concourantes.

Le chef de centre dispose également d'une équipe de soutien (cadres de niveau intermédiaire) composée de :

- un intendant chargé de la gestion quotidienne du centre ;
- une infirmière qui assure le suivi sanitaire des jeunes et contribue à la promotion de la santé ;
- un référent sport qui appuie l'action des capitaines de compagnie.

Cette année, c'était une première pour l'Alsace (annulation en 2020 à cause du COVID). Volontaire et recruté par le biais de la recherche effectuée parmi les réservistes des armées, notamment par l'adjoint au DMD de Strasbourg, j'ai été sélectionné pour le poste de directeur **adjoint encadrement pour le centre d'Obernai**, en charge de la direction et de l'animation des tuteurs et des cadres de compagnie.

Effectif de la structure d'OBERNAI : 1 directrice, 2 adjoints, 21 cadres de compagnie, 3 cadres de niveau intermédiaire et 153 volontaires de 15 à 17 ans.

Membre de l'équipe de direction du centre, *l'adjoint encadrement seconde le chef de centre dans quatre domaines principaux :*

MISSIONS :

1. Management de l'encadrement.

J'ai participé au recrutement des cadres et des tuteurs et contrôlé leur honorabilité ; j'ai appuyé le chef de centre dans la mise en œuvre d'une politique éducative qui allie exigence et écoute des volontaires ; j'ai guidé et accompagné les cadres des compagnies dans leur rôle d'éducateurs à la fois exigeants et bienveillants vis-à-vis des volontaires ainsi que dans leurs responsabilités de management des tuteurs.

2. Respect du règlement intérieur et participation active et harmonieuse à la vie en commun.

Je me suis assuré de la bonne exécution du règlement intérieur pendant tout le séjour ; *j'ai contribué à l'éducation à la citoyenneté, aux valeurs et rites de la République et à l'apprentissage des règles de vie en commun* ; j'ai apporté une vigilance particulière aux conditions et aux règles de la mixité et de l'inclusion ; j'ai conseillé les cadres de contact afin de prévenir et *gérer les conflits dans le centre* ; j'ai vérifié la participation de tous les volontaires à toutes les activités.

3. Démocratie interne et développement d'un vivre ensemble harmonieux.

J'ai organisé *la gestion générale et la vie quotidienne du centre pour tout ce qui relève de la cohésion de groupe, de la solidarité, de la disponibilité à servir et du vivre ensemble* ; je me suis assuré du bon déroulement des moments de démocratie interne.

4. Sécurité.

En charge de la sécurité générale, j'ai établi *les relations avec les forces locales de sécurité (police, gendarmerie) et avec les services hospitaliers et de secours (pompiers)*. J'ai aussi agi en relation étroite avec *l'infirmière, référent sanitaire du centre*. Animé par la préoccupation permanente de la *sécurité des volontaires*, j'ai organisé le service des cadres de compagnies et des tuteurs de maisonnées, de jour comme de nuit (rondes incendie et de sécurité) ainsi que les TIG (travaux d'intérêt général). Garant des valeurs et du respect des rites de la République, j'ai organisé et dirigé *les rassemblements quotidiens pour les couleurs, la cérémonie pour la visite de la secrétaire d'état chargée de la Jeunesse et de l'Engagement, Madame Sarah El Hairi et la cérémonie de clôture du séjour (photo ci-dessous)*



Cérémonie de clôture du 2 juillet 2021, présidée par Madame la sous-préfète Anne PÂQUET (au centre), en présence notamment de Madame Nathalie KALTENBACH-ERNST, conseillère d'Alsace (à sa gauche), de Monsieur Jean-Pierre GENEVIÈVE, directeur académique des services de l'éducation du Bas-Rhin (à sa droite), de Monsieur Jean-Jacques STAHL, adjoint au maire d'Obernai (2^{ème} à sa droite) et de Madame Marie-Claude MATHIEU, directrice du centre (à sa gauche en tenue SNU) et votre serviteur, au deuxième plan. Photo DNA.

Parmi les 25 cadres sur les rangs, en plus de l'adjoint encadrement, il y avait quelques militaires en retraite ou réservistes (1 lieutenant-colonel de l'armée de terre, 1 capitaine de corvette, 1 major de l'armée de terre, 2 capitaines de l'armée de terre reconvertis) dans les fonctions d'intendant ou de commandants de compagnie.

Dans les années à venir, j'encourage nos membres réservistes à investir de leur temps au profit des jeunes **volontaires** s'ils en ont l'opportunité. C'est une expérience riche en enseignements, au-delà des surprises, parfois, et qui nous fait prendre conscience de ce qu'est la jeunesse actuelle, en recherche de repères, de structure et de bienveillance. Elle compte sur nous mais nous le savions déjà...

Retraité ou réserviste, vous pouvez, comme moi, postuler... comme cadre ou tuteur. Il n'y a aucune limite d'âge (pour une fois !) et c'est rémunéré.

Thierry Contoux

NAPOLÉON 1^{ER} UN ARTILLEUR D'EXCEPTION

Napoléon Bonaparte naît à Ajaccio le 15 août 1769, un an après que les Français aient repris l'île aux Génois en écrasant les troupes du chef corse Paoli à Ponte Nuovo. Le père de Napoléon, Charles-Marie Bonaparte né Carlo-Maria de Buonaparte, proche collaborateur de Paoli, fuit alors le lieu de la bataille avec sa femme enceinte pour échapper à l'armée française victorieuse. Par la suite, il parvient à s'entendre avec les Français, devient un représentant de la noblesse corse désignée à l'Assemblée Nationale et utilise ses contacts avec le gouverneur français pour obtenir une éducation gratuite pour son fils.

À 10 ans, en septembre 1779, le jeune Napoléone Buonaparte reçoit donc une bourse de l'académie militaire de Brienne le Château, une institution créée pour enseigner aux fils de la noblesse française. Ce jeune garçon d'origine italienne, issu d'un ménage corse, apprend bien et est déjà un bon stratège pour ses camarades qui le surnomment « La Paille au Nez ». Il réussit son examen d'Artillerie en octobre 1784 et quitte alors Brienne pour entrer à l'École Militaire de Paris d'où il sortira Sous-Lieutenant d'Artillerie en 1785 à 16 ans.



À l'âge de 20 ans, la révolution éclate à Paris et c'est le début d'une carrière remarquable.

Toujours opportuniste et ambitieux, il obtient l'autorisation de son régiment pour se rendre à Ajaccio, rejoint le mouvement jacobin local (cherchant un colonel pour la milice corse) et défend avec enthousiasme les intérêts de la Révolution. Élu commandant en second de la milice volontaire, Napoléone est impliqué dans une tentative infructueuse d'arracher le contrôle de la citadelle à des sympathisants royalistes. Il est largement blâmé pour ces faits : en juin 1793, toute la famille Buonaparte est renvoyée sur le continent par les Paolistes.

Immédiatement, Napoléone renonce à toute allégeance avec la Corse et francise son nom : il s'appellera désormais Napoléon Bonaparte.

Personnage volontaire et visionnaire ayant un esprit très cartésien, il devient très vite un Chef militaire reconnu puis un Homme d'Etat de premier ordre.

Au terme d'une vie courte et intense, cet Artilleur d'origine, devenu Empereur des Français, décède à Longwood, île de Sainte-Hélène le 5 mai 1821 (à 52 ans) où il est retenu prisonnier exilé.

Aujourd'hui, il repose au tombeau des Invalides à Paris.

Les 10 grandes batailles qui ont marquées le règne de Napoléon 1er

21/07/1798 **Les Pyramides** / 21/10/1805 **Trafalgar** / 02/12/1805 **Austerlitz** / 14/10/1806 **Iéna** / 07 à 08/02/1807 **Eylau** / 14/06/1807 **Friedland** / 05 à 06/07/1809 **Wagram** / 07/09/1812 **La Moskova** / 16 au 19/10/1813 **Leipzig** / 18/06/1815 **Waterloo**.

L'héritage institutionnel laissé par Napoléon 1er :

1799 : le Sénat, la Liberté de Culte / 1800 : la Banque de France, le Corps Préfectoral, les Départements, les Arrondissements, les Cantons et les Communes, les Archives Nationales, le Trésor Public / 1801 : le Concordat, le Régime de Retraites des Fonctionnaires / 1802 : le Lycée, les Grandes Ecoles (St Cyr, Ecole Normale, Polytechnique), la Légion d'Honneur, les Chambres de Commerce / 1803 : le Franc Germinal / 1804 : la Cour d'Appel, le Code Civil / 1806 : les Conseils de Prud'hommes, l'Arc de Triomphe de Paris, l'Université / 1807 : la Bourse de Paris, la Cour des Comptes, le Cadastre, le Baccalauréat / 1810 : le Code Pénal, la Cour d'Assises, l'Ordre des Avocats / 1811 : les Pompiers de Paris.

Peu avant sa mort à St Hélène il déclarait à ses amis présents :

« Ma vraie gloire, ce n'est pas d'avoir gagné 40 batailles, Waterloo effacera le souvenir de tant de victoires. Ce que rien n'effacera, ce qui vivra éternellement, c'est mon Code Civil ».